

willkür-arbitraire desquelz votre vie et vos biens sont laissés, et il en va de même des autres droitz. Il vous faudrait donner ce qu'il exige en vos inasistibles excoiunquiers et porter ce qu'ilz vous chargent sur le dos. Aussi loin que porte le *blicke*-regard des uns tyrans — et l'Allemaigne en a bien tenre — s'assèchent land et volk. Mais il en sera bientôt en Allemaigne comme le prophète l'a écrit : le jour de la résur-rection ne se fera pas attendre. Dans le champ de cadavres-leichen quelque chose va bouger, on va entendre un bruit, et ceux qui vont revenir à la vie seront une grande armée.

Levez les yeux et comprez le petit nombre de vos extorqueurs qui ne sont forts que par le bluz qu'ilz vous sucènt et par vos bras que, sans volonte, vous leur prêtez. Ils sont peut-être 10 000 dans le grand-duché et vous êtes 700 000 et cette proportion entre le volk et ses extorqueurs est semblable dans le reste de l'Allemaigne. Bien sûr ilz menacent avec l'armement et les cavaliers des rois, mais l'Allemaigne, qui lève l'épèe-*schnurt* sur le volk celui-là mourra par l'épèe-*schnurt* du volk. L'Allemaigne est aujourd'hui un champ de cadavres-leichen, bientôt ce sera un paradis. Le deutsch-volk est un corps-leib et vous êtes un membre de ce corps-leib. Il n'importe pas, l'endroit où ce qu'on croyait un cadavre-léiche aura son premier ressalleillement. Quand le Seigneur lui aussi transmettra ses signes par les hommes au moyen desquels il conduit les volks hors de la servitude dans la liberté, soulèvez-vous et le corps-leib entier se lèvera avec vous.

Vous avez creusé la terre une vie entière, là, vous creuserez une tombe pour serez *frei*-libres jusqu'au millième descendant. Vous avez construit les *zwingburg*-basilles, là, vous les renverserez et bâtirez la maison de la liberté. Alors, vous pourrez baptiser librement vos enfans avec l'eau de la vie. Et jusqu'à ce que le Seigneur vous appelle par ses messages et ses signes, soyez vigilans et armez-vous en *geist*-esprit, priez vous-mêmes et apprenez à prier à vos enfans : « Seigneur, priez la trique de nos meneurs de troupeaux et que ton règne vienne sur nous, le règne de la justice-*gerechtigkeit*. Amen. »

Les institutions, les gens, dont j'ai parlé jusqu'à présent, ne sont que les outils, ne sont que les serviteurs. Ils ne font rien en leur nom ; au bas de l'ac de no-mination qui les installe dans leur poste, on peut lire un L, qui veut dire Ludwig, par la grâce de Gott, et ilz disent avec respect : « Au nom du grand-dûc. » C'est leur cri de guerre lorsqu'ilz vendent vos outils à l'encan, emmenant votre bétail, vous jèrent au cachot. Au nom du grand-dûc, disent-ils, et l'homme qu'ilz nomment ainsi s'appelle : Altesse royale, intouchable, heilig, souveraine. Mais ap-proches de ce petit d'homme et regardez à travers son manteau princier : il mange quand il a faim, et dort quand son œil s'assombrit. Regardez, il arriva

au prix fort, car il vous faut payer par surcroît, pour la maison grand-ducale et plus honnête comme une hate d'épines. » Il vous faut payer *domn*-tonces et le comme ilz le veulent. Le meilleur parmi eux est comme une *domn*-tonce et le sans-→violens décident de nuire, au gré de leur humeur, et tournent cela maintenaent comme le prophète Michèle l'écrit, chap. 7, v. 3 et 4 : « Les puis-celle-ci, ou son demi-frère — ou tous deux-cux-l'ensemble. En Allemaigne, il en est tirent ensuite un valce de chambre ou un cocher ou sa femme et le favori de la marionette princière tirerait ; et sur les fils de cette même poupée princière les choses en Allemaigne, il ne serait qu'un une marionnette sur les fils de laquelle honnête pouvait maintenaent être ministre et le rester, alors, dans l'état où sont mangés, au plus près des princes, au moins dans le grand-duché : si un homme pour le ministre de Staat et le Conseil de Staat, 17¼ 600 florins.

Les plus grands schurk-gredins se tiennent aujourd'hui, partout en Alle-maigne, au plus près des princes, au moins dans le grand-duché : si un homme pour le ministre de Staat et le Conseil de Staat, 17¼ 600 florins.

nomme ordie et loi.

fidèlement servi le Staat un certain temps, c'est-à-dire quand ilz ont été des fonctionnaires sont installés sur capiton quand ilz ont

900 000 florins vos fils doivent prêter serment aux tyrans et monter la garde de-vant leurs palais. Avec leurs tambours-*trommeln* ilz recouvrent le son de vos *sens-f*-*zerr*-sopirs, avec leurs crosses vous fracassent le crâne si vous osez penser que vous êtes des hommes libres. Ils sont les assassins légaux qui protègent les br- grands légaux, pensez à Södel ! Vos frères, vos enfans furent là-bas fratrl- et pa-tricides.

700 000 florins vos fils doivent prêter serment aux tyrans et monter la garde de-vant leurs palais. Avec leurs tambours-*trommeln* ilz recouvrent le son de vos *sens-f*-*zerr*-sopirs, avec leurs crosses vous fracassent le crâne si vous osez penser que vous êtes des hommes libres. Ils sont les assassins légaux qui protègent les br- grands légaux, pensez à Södel ! Vos frères, vos enfans furent là-bas fratrl- et pa-tricides.

etc.). La justice-*justiz*, depuis des siècles en Allemagne, est la hure-putain des deutsch-princes. Chaque pas que vous faites vers elle, vous le devez paver d'argent, et c'est avec votre pauvreté et votre humiliation que vous achetez vos sentences. Pensez au papier cacheté, pensez à vos courbettes dans les offices des administrations et à vos guets, debout, devant ceux-ci. Pensez aux épices pour greffiers et gerichtsdienr. Vous pouvez porter plainte contre votre voisin qui vous vole une pomme de terre ; mais plaignez-vous donc du vol qui, tous les jours, sous le nom de redevances et d'impôts, est commis par le Staat sur vos biens pour qu'une légion de fonctionnaires inutiles s'engraisse avec votre sueur : plaignez-vous voir d'être abandonnés au willkür-arbitraire de quelques ventri-potents et que ce willkür-arbitraire soit appelé la loi, plaignez-vous d'être les chevaux de traits du Staat, plaignez-vous de la perte de vos droits d'hommes : où sont les cours de justice qui prendront votre plainte, où les juges qui diront le droit ?... Les chaînes de vos mitbürger de Vogelsberg que l'on traîna à Rocken-burg vous donneront la réponse.

Et qu'un jour enfin un juge veuille, ou un autre fonctionnaire, parmi les peu nombreux pour qui le droit et le bien commun sont plus chers que leur ventre-*bauch* et que Mammon, se faire représentant du volk et non équarrisseur du volk, celui-là sera lui-même équarri par les plus hauts conseillers du prince.

Pour le ministère des finances, 1 551 502 florins.

Avec cette somme sont soldés les conseillers financiers, les percepteurs supé-rieurs, les agents du fisc, les receveurs des impôts. Pour cela, l'on calcule le ren-dement de vos champs, l'on compte vos têtes. Le sol sous vos pieds, la *bissen*-bouchée de nourriture entre vos dents sont soumis à redevance. Pour cela les messieurs en fracs se réunissent et le volk se tient nu et courbé devant eux, ils passent les mains sur ses reins et ses épaules et calculent combien il peut en-core porter, et s'ils sont charitables, alors c'est seulement comme on économise un bestiau qu'on veut ne pas trop épuiser.

Pour l'armée sont payés 914 820 florins.

Pour cette somme, vos fils reçoivent une veste de couleur sur le corps-leib, un fusil ou un tambour-*trommel* sur l'épaule et ont le droit tous les automnes de tirer une fois à blanc-*blind*, puis de raconter comment les messieurs de la cour et les gredins-*buben* de la noblesse, individus ratés, passent devant tous les enfans des honnêtes gens et avec eux circulent-paradent en tous sens dans les avenues larges des villes, avec tambours-*trommeln* et trompettes. Pour ces

les princes ont gardé pour eux tout le grain. Que sont nos diètes ? Rien d'autre que des d'Allemaigne, comme le Frankreich.

Car que sont ces constitutions en Allemaigne ? Rien que de la paille vide dont pde l'Allemaigne, comme le Frankreich. Le volk malheureusement les crut et retourna à son sommeil. — Ainsi fut trom-Ilz jèrent quelques mières-*brocken* et parlèrent de leur clémence-gênérosité. la liberté pour laquelle vous voulez vous battre. — En remblant de peur-*furcht* garder le reste. Et ilz partirent devant le volk et dirent : Nous voulons vous offrir eux dirent : Abandonnons une part de notre pouvoir-→violence afin de pouvoir sèrent de la manière d'échapper à la colère-*grimt* du volk et les plus rusés parmi opprimés se préparèrent au combat-*kampf* pour la liberté. Alors les princes s'avi-

grande joie quand ce dixième Charles fut vide de son trône, et les deutsch-lander une verge nouvelle. Mais en Allemaigne et dans l'Europe entière ce fut une héréditaire et se lia pour elle-même, en la personne de Louis-Philippe l'hypocrite, Charles X, le Frankreich libéré se tourna pourtant derecté vers la royauté senti-Charles X, le Frankreich libéré se tourna pourtant derecté vers la royauté senti-*frei*-libres et *gléich*-égaux. Mais quand la durée de sa peine fut écoulée, et que du *gözen*-service de la royauté héréditaire et servit le Gott qui a créé les hommes rois aux Français Bourbons ventrus afin que le Frankreich se détournât enfin en Russie et fustigea le Frankreich avec le knout des cosaques et redonna pour impérial. — Alors le Tour-Puisant laissa l'armée de l'empereur mourir de froid libéré pour la gloire que leur offrait Napoléon et de la hisserent-mirent sur le trône volks jubilaient-exultaient. Mais les Français vendirent eux-mêmes leur jeune grandit dans le bluz des tyrans et au son de sa voix, les tyrans tremblaient, les écras les traites et anéantit ceux qui étaient à la solde des rois. La jeune liberté Alors le volk se mit en colère-*grimt* et se souleva dans toute sa force-*kraft*. Il des nobles et des vornehmcs dans le pays se levèrent et se joignirent à l'ennemi. dispositif ilz se jctèrent sur le Frankreich par tous les côtés et une grande partie de liberté lancé par les Francs. Avec imposante machinerte militaire et immense cadavre-leiche royal et que leurs sujes matraités pourraient se réveiller à ce cri volk français, ilz pensèrent qu'ilz pourraient tous se casser le cou sur ce premier

Mais les autres rois s'effrayèrent-épouvantèrent de la violence-→pouvoir du les législateurs étaient élus par le volk et le Frankreich devint un Staat libre.

se nanas du volk, ilz formerent la nouvelle autorité. Ainsi le gouvernement et ce devait veiller à l'exécution des lois furent nommés par l'assemblée des repré-

Der hessische Landbote

Le Messenger de Hesse

Le Messenger de Hesse, 1834

le plus magnifiqu royau-me-empire de la terre, entre les mains d'équarisseurs proches. — Le Seigneu a placé le beau deutsch-pays, qui des siècles durant fut entier qui doit se battre pour la liberté. Et ces temps, mitbürtger aimés, sont cette petite-*klein* libérée jusqu'au dernier moignon. C'est le deutsch-volk tout vauteurs à Vienne et Berlin ténidraient leurs serres de bourreaux et exéripéraient une véritable constitution, une telle splendeur trait bien vite à son terme. Les ment de droitz et que le grand-duché, mais seulement le grand-duché, aurait

Et quand bien même les étas provinciaux du grand-duché auraient suffisam-dette.

pour le paiement de ses propres dettes, voulait se faire verser par le volk suren- que ilz purent opposer fut le refus des deux millions de florins que le grand-dûc, beaux elend-misérables d'une indigente constitution ? — La seule résistance amis du volk ! Qu'est-il à attendre d'étas qui peuvènt à peine défendre les lam-son volk ni aucun pléures fléty, même s'ilz n'étaient consistés que de ferrens pareille constitution ? Et ce, même s'il n'y avait, parmi les élus, aucun traité à tion est chose elend-misérable et ptyoable. Qu'est-il à attendre d'étas ligotés à lence, et pour cette raison n'a besoin d'aucune loi nouvelle. Une telle constitu-d'autre part lui suffisent les vieilles lois qui sont l'œuvre du princier pouvoir-→vio- de nouveaux impôts. Mais d'une part il ne tient aucun compte de cet accord, triction est qu'il ne peut, sans l'accord des étas, faire de nouvelles lois ni décréter demure en possession d'un presque illimité pouvoir-→violence ; la seule res- condition au bon vouloir du princier d'accorder celle-ci ou de la refuser. Le princie positions de lois mais doivent suppléer pour obtenir une loi et il est laissé sans vinciaux, les ajoute ou les dissout. Les étas n'ont pas le droit de faire de pro-faire la guerre et la disposition exclusive de l'armée. Il convoque les étas pro- la dignité se transmet dans sa famille héréditairement, il a le droit de vouloir vous voler vos millions. Songez à la constitution du grand-duché. et bien intentionné soit-il par ailleurs, alors que peut l'être ce *Crohnman*, qui a selon laquelle personne ne peut être élu s'il n'est hautement fortuné, aussi droit ger de la plupart des Allemands. Songez à la loi électorale dans le grand-duché électoralcs ? Rien d'autre que des injures faites aux droitz de l'homme et du bür-bâtir une *ung*-forteresse pour défendre la deutsch-liberté. Que sont nos lois face à la rapacité des princes et de leurs ministres, mais dont jamais on ne pourra que de lents véhicules qu'on peut une ou deux fois pousser en travers du chemin,

de lents véhicules qu'on peut une ou deux fois pousser en travers du chemin, de lents véhicules qu'on peut une ou deux fois pousser en travers du chemin,

Alors il est d'usage d'en vouloir à Weidig. Depuis des générations d'universi-taires, la germanistik, allemande comme française, tout entière tombe à bras raccourcis sur lui : ce petit pasteur, ce petit directeur d'école de Butzbach, qui osa retoucher des phrases qui étaient de la main même de G. Büchner — l'écri-vain futur. Le 21 avril 1835, un certain Clemm, membre de la *Gesellschaft der Menschenrechte*, après tant d'autres (Minnigerode est déjà en prison depuis un an, qu'on a trouvé en possession de dizaines de tracts), est interrogé : il donne les noms de Becker, de Weidig et de Büchner. Ce dernier, que deux appels à té-moigner à la suite de l'arrestation de Minnigerode avaient déjà alerté, s'était méfié quand était venue la troisième : le 1^{er} mars 1835 il quittait Darmstadt — le 9 mars, il passait la frontière française à Wissembourg. En avril, au moment des aveux de Clemm, Büchner est à Strasbourg, à l'abri des poursuites. Weidig, lui, est encore en Hesse, avec femme et enfans. Il est arrêté. Les géôles du grand-duché sont alors un enfer — et son juge, un certain Georgi, n'arrange rien. Après deux années de détention, début 1837, Weidig souffre de fortes douleurs phy-siques et d'hallucinations, au point que la poursuite du procès est mise en ques-tion. Le 23 février 1837, le géôlier Preuninger trouve Weidig dans sa cellule, les mains ensanglantées, les éclats d'une bouteille de verre dispersés au sol ; mais vivant encore. Il prévient aussitôt Georgi, le juge. Il faut quatre heures pour qu'un médecin, enfin, pénètre dans la cellule du petit directeur d'école, du pas-teur de Butzbach, de Weidig ; et Weidig, bien sûr, est mort. L'autopsie signale par ailleurs d'autres blessures à la cuisse : anciennes, non soignées, auxquelles on ne trouva aucune explication. Alors, aussi fautives — dans le style, dans le ton, dans la pensée politique — que soient les corrections et atténuations qu'il entreprit sur le texte de Büchner — aussi marquées religieusement soient-elles — c'est pourtant à Weidig, c'est à Weidig quand même, c'est au petit pasteur de Butzbach, c'est au petit directeur d'école, autant qu'à Büchner, qu'au moment d'achever les travaux de cette traduction, le 23 avril 2009, s'en vont nos pensées. Et puis aussitôt, inséparables d'elles, d'autres pensées s'en vont à Julien Coupat, détenu à Paris, à la prison de la Santé, depuis novembre 2008, pour la raison qu'on lui attribue l'écriture d'un tract-flugblatt : *L'Insurrection qui vient*.

Willkür-arbitraire : semi-traduction de l'allemand *Willkür*, qui signifie *arbi-traire*.

